Cahiers « Mondes anciens »

Histoire et anthropologie des mondes anciens

2 | 2011

Journées doctorales ANHIMA 2008 et 2009

Conclusions

Louise Bruit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/630>

DOI : 10.4000/mondesanciens.630

ISSN : 2107-0199

Éditeur

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

Louise Bruit, « Conclusions », *Cahiers « Mondes anciens »* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 19 juillet 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/630> ; DOI : 10.4000/mondesanciens.630

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Conclusions

Louise Bruit

- 1 La qualité des communications présentées a confirmé le bien fondé de cette première journée doctorale commune au Centre Glotz, au Centre Louis Gernet et à l'Équipe Phéacie. Ces travaux portant sur quelques aspects des pratiques religieuses et rituels dans les mondes grec et romain ont mis en évidence la liaison étroite du religieux, du social et du politique dans ces mondes anciens. De la période grecque archaïque, qu'on la fasse remonter au VIII^e siècle ou descendre au VI^e siècle, jusqu'à la fin de la République romaine au premier siècle avant notre ère, les sources utilisées sont diverses, l'accent étant mis tantôt sur l'archéologie (Despina Chatzivasilou), tantôt sur l'iconographie (Gaëlle Deschodt), tantôt sur des textes littéraires (Yann Berthelet), mais souvent aussi sur plusieurs de ces sources à la fois (Sébastien Dalmon, Antoine Gailliot, Raphaëlle Laignoux). Chaque communication s'applique à un sujet précis et bien déterminé, et répond à une question qui fait l'objet d'un examen historiographique bien informé.
- 2 Le travail de Despina Chatzivasilou est, lui, une tentative ambitieuse de reprendre et redéfinir des notions aussi vastes et souvent débattues que celles de « religion », de « polis », d'« identité ethnique » dans le cadre de l'archaïsme, notion elle-même problématique¹. Consciente de la complexité de cette réalité archaïque, son propos sera de relier les données fournies par l'archéologie, travail topographique appuyé aux trouvailles liées aux sanctuaires, et l'étude de la territorialisation des communautés. Son hypothèse est celle de la formation de l'espace selon une procédure constamment évolutive : « la polis est un organisme vivant ». Ainsi, au-delà de l'articulation complexe entre culte et habitat, est abordée la question de l'urbanisation définie comme « la pratique qui vise la modification continue et consciente de l'état du territoire et de la ville ».
- 3 Les communications de Gaëlle Deschodt et de Sébastien Dalmon portent toutes les deux sur un aspect précis du rituel du mariage en Grèce ancienne. Gaëlle Deschodt reprend la question souvent abordée et jamais vraiment résolue de l'*anakalypsis*². Laisant délibérément de côté les sources littéraires, exploitées par Florence Gherchanoc dans un article de 2006, elle se propose de prolonger la réflexion à partir des images. Il en ressort une affirmation résolue du point de vue de la méthode : les images ne sont pas une

illustration des textes littéraires (les leçons de François Lissarrague ont porté leurs fruits). Exit toute lecture « réaliste », au profit de l'analyse d'une construction, celle du peintre, à partir de moments choisis. Dans le cas de l'*anakalypsis*, il s'agit d'un geste, le dévoilement, qui dit le nouvel état de femme mariée, soit un statut social. C'est pourquoi des déesses comme Héra, Amphitrite, Aphrodite, dans le cadre des noces de Thétis et de Pélée, peuvent être représentées soulevant leur voile, geste qui symbolise leur statut matrimonial. C'est pourquoi aussi on trouve ce geste, hors de la circonstance précise du mariage, sur des stèles funéraires ou sur des scènes de départ du guerrier où le geste d'écarter l'*himation* dit plus généralement le statut marital de l'épouse. G.D. rappelle ainsi que les images ont leur cohérence et leur fonctionnement propre.

- 4 À la recherche des Nymphes dans les rites du mariage³, Sébastien Dalmon se propose de croiser les données littéraires, archéologiques, iconographiques et épigraphiques. Les Nymphes comptent parmi les divinités « multiples », les « figures d'indétermination », à la fois bienveillantes et proches des humains, mais qui peuvent aussi dans certains cas devenir redoutables comme les Gorgones ou les Érinyes, auxquelles Nicole Loraux les associe en citant l'*Hymne homérique à Aphrodite*, dans un chapitre de l'*Histoire des femmes en occident*⁴. Mais c'est sous leur figure bienveillante qu'on les retrouve dans les cérémonies du mariage. S.D. rappelle à juste titre le double sens, divin et humain du mot *numphè*, qui désigne à la fois une divinité et la jeune épousée. Des trois phases principales du rituel matrimonial, les Nymphes fréquentent surtout le dernier, celui des rites postnuptiaux. Mais elles sont aussi présentes dans le rite prénuptial du bain dont l'eau, avec sa valeur fécondante plutôt que purifiante, transportée dans les loutrophores, provient souvent de fontaines ou de fleuves auxquels sont associées des Nymphes. C'est surtout le sanctuaire dit de la Nymphé, près de l'Acropole d'Athènes qui retient l'attention, avec ses deux mille tessons dont beaucoup viennent de loutrophores ou de *lebetes gamikoi*, consacrés à l'occasion du mariage. La Nymphé semble être la protectrice attitrée des jeunes mariées, appelées comme elle *numphè*, même si d'autres divinités reçoivent elles aussi des offrandes postnuptiales. Mais le rôle des nymphes ne s'arrête pas au mariage proprement dit. Elles accompagnent la *numphè* dans sa transition entre deux statuts : de la *korè* à la *gunè*. Elles protègent ainsi la fécondité des mères et les jeunes enfants.
- 5 Yann Berthelet propose une très solide et convaincante analyse du processus d'expiation (ou procuration) des prodiges à Rome, analyse appuyée sur un raisonnement rigoureux⁵. Faut-il penser, comme un certain nombre de savants, que derrière l'anonymat d'un grand nombre d'expiations relevées par Tite-Live se cachent, non les Pontifes, pourtant chargés par Numa d'intervenir dans le processus d'expiation des prodiges, mais le sénat qui agirait ainsi sans en référer aux prêtres ? Yann Berthelet y voit trois objections. D'abord la logique des institutions romaines, qui montre que les magistrats et le sénat sont tenus de consulter les prêtres en matière de prodiges. Deuxième objection : une telle position réduirait à un nombre insignifiant les interventions des pontifes. Enfin (et c'est ce dernier argument qui appelle le développement le plus long) les recoupements que l'on peut établir entre les listes de prodiges dont la procuration est anonyme et celle dont on sait avec certitude qu'ils ont été expiés sur prescription des pontifes, militent en faveur d'une identification des pontifes derrière l'anonymat des conjurations anonymes (*unspecified*). Ainsi, dans les expiations anonymes, les intervenants non spécifiés seraient les pontifes – ce qui est plus conforme à leur place dans les institutions romaines. L'auteur conclut sur l'hypothèse d'une consultation systématique des pontifes par le sénat en matière de prodiges, et, si les prodiges sont par trop inquiétants, l'intervention des pontifes auprès

du sénat pour consulter les spécialistes de la divination que sont les décemvirs et les haruspices, en vue de rétablir la *pax deorum*.

- 6 Antoine Gaillot s'attache à préciser, à propos de la *pompa circensis*, la procession des jeux⁶, ce qu'il appelle d'abord « un point de détail », mais qui va très vite apparaître comme décisif, puisqu'il touche à la fois à la dimension rituelle et aux enjeux politiques de la cérémonie, à savoir, la place de l'*editor*, soit du magistrat chargé de l'organisation des jeux. Contrairement à la lecture traditionnelle qui le place en tête du cortège, A.G. propose de le placer après les cohortes de *juvenes*, les athlètes, les ludions, les victimes sacrificielles et les musiciens mais devant le cortège des statues des dieux. Antoine Gaillot s'appuie, entre autres arguments, sur le parallèle avec la pompe triomphale et la place du général vainqueur. L'*editor* marquerait ainsi la transition entre la partie civique et la partie sacrée, la césure entre divertissement et solennité, entre exubérance et ordre. L'auteur montre comment cette hypothèse est confortée par les commentaires épigraphiques des jeux séculaires retrouvés sur le champ de Mars à Rome. Ces commentaires montrent qu'à l'occasion de ces jeux, le groupe des empereurs, de leur suite et des quindécemvirs se déplace derrière le cortège du cirque « dont le caractère festif contraste fortement avec le reste des cérémonies ». Ainsi, placer l'*editor* au cœur du cortège, c'est « accorder toute sa cohérence rituelle, civique et festive à la *pompa circensis* », c'est rendre à la cérémonie son caractère de « spectacle de la piété », fondé sur la tension entre rite et spectacle, entre la liesse populaire, assurée par la première partie du cortège et le silence scrupuleux qui accueille la survenue de l'*editor* et de son entourage. La démonstration de A.G. est à la fois convaincante et élégante.
- 7 Raphaëlle Laignoux étudie la référence au sacré dans la légitimation du pouvoir pendant le triumvirat des années 44-42⁷. À la recherche d'une légitimation politique à la fin de la République dans le cadre de la lutte des triumvirs contre les Républicains, les pratiques rituelles d'une part, notamment les sacrifices accomplis, le monnayage d'autre part témoignent de la revendication publique d'une protection divine. Raphaëlle Laignoux remarque cependant que les références à des cérémonies rituelles concernent avant tout Octavien et les Républicains, dans les sources dont nous disposons, alors qu'elles sont quasi inexistantes pour Marc Antoine, Lépide et Sextus Pompée. Les sacerdoces exercés tels qu'ils apparaissent sur de nombreuses monnaies, constituent une autre utilisation du sacré. Ils sont exploités par les Républicains, surtout par Brutus. Enfin, les liens privilégiés avec une ou des divinité(s) jouent un grand rôle dans la recherche d'une légitimité, comme il apparaît d'une façon privilégiée à travers le monnayage. Des figures abstraites personnifiées, comme celle de *Libertas*, de Victoire, de *Pietas*, de *Fortuna* sont revendiquées à la fois par les Républicains et par les Césariens. La plupart se réclament par ailleurs à la fois de plusieurs divinités, même si Mars est plus souvent associé à Octavien, Neptune à Pompée, Apollon aux Républicains. Si le « discours monétaire » l'emporte de loin sur les sources littéraires, Raphaëlle Laignoux explique ce décalage par la différence des publics visés : l'aristocratie sénatoriale est visée par des discours qui prennent le temps de développer différents types d'arguments, tandis que les monnaies mettent en avant, devant le peuple de Rome et les soldats, un discours symbolique plus percutant. Une analyse plus fine essaie d'établir le mode opérationnel propre à chacun des six hommes politiques en concurrence, et à éclairer chaque fois le pourquoi de la divinité revendiquée comme protectrice privilégiée.
- 8 À travers l'ensemble des contributions s'affirme une recherche vivante et bien informée, qui sait formuler des questionnements et, au besoin, remettre en cause des

interprétations traditionnelles, par une lecture nouvelle des documents ou par l'introduction de parallèles inédits. Je souhaite à ces jeunes chercheurs de continuer à trouver au sein de l'équipe qui les accueille, l'appui scientifique et humain qui leur permettra d'affirmer encore leur méthode et d'assurer leurs hypothèses à l'occasion de nouveaux travaux.

NOTES

1. Chatzivasilou D., « Dispositifs rituels et urbanisation en Grèce archaïque : formation de l'espace en Attique archaïque ».
2. Deschodt G., « Images et mariage, une question de méthode : le geste d'*anakalypsis* ».
3. Dalmon S., « Les Nymphes dans les rites du mariage ».
4. Loraux N., « Qu'est-ce qu'une déesse », dans Duby G. et Perrot M. dir., *Histoire des femmes en Occident*, Paris, [1991], 2002, p. 46-47.
5. Berthelet Y., « Le rôle des Pontifes dans la prise en charge des prodiges à Rome, sous la République ».
6. Gaillot A., « La procession des jeux à l'époque républicaine : quelle est la place de l'*editor* ? ».
7. Laignoux R., « L'utilisation du sacré et la légitimation du pouvoir pendant le triumvirat : quelques pistes de recherche pour les années 44-42 av. J.-C. ».